Case FRC 12106

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

FAITE

PAR J.-G. LACUÉE,

SUR LES MONNOIES.

Séance du 13 fructidor an 7.

Représentans du peuple,

Il y a sept ans que la République existe, et nous n'avons encore qu'une espèce de monnoie d'argent frappée au coin de la République.

Il y a sept ans que la République existe, et nous n'avons encore aucune monnoie d'or frappée au coin du peuple souverain.

Est-ce oubli, est-ce négligence? je l'ignore; mais ce que je sais bien, c'est que c'est-là un très-grand mal, et que vous devez réparer sans nul délai.

Vous devez réparer ce mal, sans délai, parce qu'il contribue puissamment au défaut de circulation dont on se plaint avec tant de raison; vous devez le réparer sans délai, parce qu'il vous prive d'une partie considérable de vos métaux précieux; vous devez le réparer sans délai, parce qu'il nuit à la propagation de l'esprit public. En effet, depuis l'instant où d'infames agioteurs ont fait tomber votre monnoie d'or dans une espèce de décri, en atténuant le poids de beaucoup d'entre elles, et en répandant sur toutes une funeste suspicion, les pièces d'or ne sont presque plus en France une monnoie usuelle; et comme l'or entroit pour une portion considérable dans la masse totale de la circulation, la nôtre en a beaucoup souffert; et vous savez les maux que produit toute diminution de ce genre.

Ce mal, tout grave qu'il est, n'est point le plus considérable. Depuis le moment où vous ne fabriquez point des pièces d'or, les hôtels des monnoies ne pouvant acheter des lingots d'or, ni échanger les pièces

The Newberry Library Chicago

de ce métal, décriées par leur foiblesse, ce sont les commerçans seuls qui les achètent; mais dès qu'ils les ont en leur pouvoir, ils sont forcés de les envoyer à l'étranger, parce qu'ils ne pourroient en faire aucun usage en France.

Ainsi, par notre incurie, nous avons nous-mêmes ouvert une large porte à l'écoulement de nos métaux précieux.

A ces considérations financières vient se joindre une considération politique du plus grand poids. C'est par leurs sens que l'esprit de tous les hommes est frappé, c'est par les yeux que celui de la multitude est entraîné : et que voulez-vous qu'elle pense de la stabilité d'un gouvernement qui n'a point encore frappé une seule pièce d'or à son coin; de la stabilité d'un gouvernement qui semble conserver avec soin tous les monumens durables du gouvernement auquel il s'est substitué? Certes, reptésentans du peuple, pendant que le vulgaire verra toutes les monnoies portant l'effigie d'un roi; pendant qu'il ne verra sur vos places publiques que des monumens de bois ou de carton, et qui semblent attendre que le bronze royal les remplace; pendant qu'il verra une foule de grands édifices sans destination républicaine, et plusieurs somptueuses demeures sans habitans, certes il croira toujours que la République n'a été fondée que pour remplir un interrègne. Arrachez promptement ces sujets d'espoir pour les royalistes et de crainte pour les

amis de la République. C'est par le concours des petits moyens bien plus que par de coups éclatans, qu'on affermit, que l'on consolide tous les établissemens humains. La nature elle-même ne recourt aux grandes convulsions que pour renverser, et c'est par des moyens journaliers et constans qu'elle édifie.

Qu'on ne croie cependant point que par mon vœu j'appelle la refonte de toutes monnoies actuelles ; je veux uniquement que les hôtels des monnoies aient les moyens de frapper des monnoies d'or au type républicain.

Cependant, je dois le dire, au milieu des regrets que me causent l'oubli ou la négligence dont je viens de me plaindre, il se présente à moi un motif de consolation que je dois vous communiquer, parce qu'il sera, je l'espère, pour vous un motif nouveau d'activité.

Vous savez, représentans du peuple, qu'il s'est trouvé entre le kilogramme provisoire et le kilogramme définitif, une différence, à la vérité, non appréciable à l'œil, mais cependant réelle, puisque nos pièces de cinq francs se trouvent réellement trop fortes d'un demi centime. Si nous avions une très-grande masse de monnoie républicaine déja frappée, peut-être pourroit-on nous proposer de nous en tenir au kilogramme provisoire, ce qui seroit un très-grand mal, au lieu que dans notre position actuelle, il est certain qu'on vous le proposeroit vainement.

Une autre considération vient aussi atténuer mes regrets; c'est l'espérance, c'est la certitude où je suis qu'on ne laissera plus subsister le type ridicule et ridiculement exécuté de nos pièces de cinq francs. Il est impossible qu'en France on supporte plus long-temps un groupe aussi bisare, que celui dont nos monnoies sont surchargées. C'est une liberté seule que je veux y voir, elle est la seule souveraine, la seule déïté politique des Français; elle doit se montrer seule à leurs yeux, et y paroître ornée de tous ses charmes.

Des considérations d'un ordre moins important doivent encore nous déterminer à compléter notre systême monétaire; je ne vous le déveloperai point ici: j'en ai assez dit, je crois, pour vous convaincre que vous devez vous en occuper sans délai. Aussi, je demande que, le 26 de ce mois, la commission spéciale chargée du travail sur les monnoies soit tenue de vous faire un rapport général sur le systême monétaire, et de vous le présenter, dans une série complète de résolutions.

Les travaux précédemment faits par notre savant et ancien collègue Prieur; les connoissances que vos commissaires possèdent; les lumières qui ont été répandues sur cette matière par le Conseil des Anciens; celles qu'on peut facilement recueillir, soit dans le sein de l'institut, soit parmi les membres de la commission des monnoies, tout cela me fait croire que vos commissaires peuvent facilement obéir aux ordres que je vous in-

vite à leur donner. En conséquence, je demande que, le 26 de mois, la commission des monnoies soit tenue de faire son rapport sur le complément du systême monétaire républicain.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an 7.